

dents du travail pour venir à son aide, il continuera à lui payer ses gages sa vie durant; il prendra la famille du malheureux à sa charge. Voilà une superbe façon de supprimer les misères imméritées. Aux demandes quotidiennes le marquis n'a qu'une réponse: donnez... Il donne pour les hôpitaux, pour les églises, pour les frères, pour les soeurs, pour les élections, sans compter les secours privés... Evidemment avec cette magnanimité il ne pourra manquer d'être dupe un jour ou l'autre.

Mais, en attendant, écoutons ce vieillard, quand il expose ses principes et ses vérités sociales à lui. Ces vérités c'est que "il n'y a d'accroissement de la force d'un pays, que si les efforts des générations s'additionnent, que si les vivants se considèrent comme des usufruitiers entre leurs morts et leurs descendants." c'est qu'il faut "que ces familles s'enracinent pour durer, qu'elles aient l'assiette territoriale, qu'elles s'amalgament à un sol." C'est qu'il faut "qu'il y ait des moeurs, des milieux, des classes et distinctes... tout individu n'est que l'addition de ceux qui l'ont précédé, un moment d'une lignée. En l'unissant à un autre individu, qui soit à un même degré du développement de sa famille, on a la chance d'obtenir une créature supérieure, de fixer des caractères acquis..." cela suppose le droit d'aînesse et les substitutions, les domaines patrimoniaux, les trois ordres; cela suppose la race et les maisons, toutes choses que la Révolution a voulu et veut encore balayer de la surface de la France, en ne laissant en face de l'Etat tout-puissant que l'individu désarmé; mais toutes choses qui n'en restent pas moins des vérités profondes, qui n'en sont pas moins la condition du relèvement et du salut de la France. C'est précisément pour conserver ces vérités et ces principes qu'il a d'ailleurs été tenté, comme tout le reste de ses contemporains de traiter de préjugés vieillis, c'est pour les conserver après en avoir compris l'inéluctable nécessité, que M. de Claviers-Grandchamp s'est fait un *émigré* à l'intérieur, qu'il s'est retiré dans son domaine et sur sa terre, s'appliquant à maintenir d'abord sa *Maison* et à préparer des réserves de force, de sang noble pour l'heure de l'inévitable crise. Voilà pourquoi pas plus que son grand-père il ne veut que rien scit changé à l'intérieur de son château. S'il autorise son fils à y mettre le téléphone, ce sera après sa mort.